

Etudes des dialectes des colonies italiennes en Russie à l'université de Saint-Pétersbourg

Svetlana KOKOSHKINA
*Université de Saint-Pétersbourg**

INTRODUCTION

Cette contribution s'intéresse à l'histoire des études linguistiques ayant porté sur les dialectes des Italiens établis au Sud de la Russie. Elle se focalisera sur les recherches en dialectologie des colonies situées sur les côtes septentrionales de la mer Noire, ainsi qu'en Crimée, conduites dans les années 1930 et 1960 par les chercheurs rattachés au département de philologie romane de l'université de Saint-Pétersbourg. Il s'agit de recherches inspirées par le même courant d'idées que celles de Borodina qui ont porté sur le parler des Suisses de Chabag, d'où l'intérêt qu'elles présentent pour le projet de recherche commun.

Un rôle de tout premier plan dans ce domaine revient à l'académicien Vladimir Šišmarëv (1875-1957), qui peut à juste titre être considéré comme le fondateur de la romanistique russe. Elève d'Aleksandr Veselovskij (1838-1906), il effectua une partie de ses études en France et en

* Le présent article a été réalisé dans le cadre du projet de coopération internationale du RGNF N° 16-24-4001/ FNS N° IZLRZ1_164069 *History of Swiss colonies in Crimea and Northern Black sea coast: Linguistic and Identity's aspect.*

Italie, auprès de Gaston Paris¹, André Thomas², Pio Rajna³, Alfred Morel-Fatió⁴, Camille Chabaneau⁵ et Adolphe-Henri Guesnon⁶. Šišmarëv laissa à la postérité un riche patrimoine scientifique, aussi bien dans le domaine de l'histoire et la théorie de la littérature que dans la linguistique. Il composa des ouvrages portant sur des études de textes, des bibliographies et aussi sur la traduction et la théorie de la musique. Šišmarëv connaissait les langues et les littératures slaves, romanes, classiques, germaniques, scandinaves, caucasiennes. Il se passionna avant tout pour l'étude des échanges et des contacts réciproques entre les Russes et les peuples romanophones dans le domaine linguistique et littéraire.

Šišmarëv développa des activités didactiques et méthodologiques et dirigea le département de philologie romano-germanique (plus tard, romane) de l'université de Saint-Pétersbourg. Il mit sur place le cursus de spécialisation en langue et littérature italiennes, le département porte encore son nom.

1. LE FONDS ŠIŠMARËV

Les archives personnelles de Šišmarëv se trouvent dans le fonds à son nom conservé dans les Archives de l'Académie des sciences de Russie à Saint-Pétersbourg. Les matériaux en question furent étudiés, décrits et classés, avant d'être en partie

¹ Gaston Paris (1839-1903) était un médiéviste et linguiste, spécialiste de philologie romane et de littérature médiévale.

² André Thomas (1857-1935) était un archiviste, médiéviste et philologue français, spécialiste de poésie provençale.

³ Pio Rajna (1847-1930) était un philologue italien.

⁴ Alfred Paul Victor Morel-Fatio (1850-1924), professeur au Collège de France, était un philologue, romaniste et hispaniste français.

⁵ Camille Chabaneau (1831-1908) était un philologue français, spécialiste des langues romanes.

⁶ Adolphe-Henri Guesnon (1824-1917) était un historien spécialiste du Moyen Age.

publiés par ses disciples Melitina Borodina (1918-1994) et Boris Mal'kevič. Le volume édité par leurs soins, paru aux éditions de l'Académie en 1964, s'intitulait *Rukopisnoe nasledie V.F. Šišmarëva v Arxive Akademii nauk SSSR Opisanie i publikacii* ['L'héritage manuscrit de V.F. Šišmarëv dans les archives de l'Académie des sciences de l'URSS. Description et publications'].

Dans la partie de ce fonds consacrée à la langue italienne, parmi les nombreux documents, on trouve quelques matériaux consacrés aux dialectes des colonies italiennes. Le matériau se présente sous forme de notes manuscrites, notes dactylographiées, fiches et notes bibliographiques se rapportant aux dialectes des villes de Trani et de Bisceglie (région des Pouilles). Les colons italiens s'étaient établis en Crimée dans les années 1860.

Les résultats des enquêtes ayant porté sur ces colonies sont résumés dans un manuscrit, existant dans 3 versions, et intitulé *Les populations romanophones de l'URSS [1927-57]*, qui constitue la contribution majeure de Šišmarëv à la dialectologie romane. Une des versions de ce texte fut publiée en 1975 par Borodina et Mal'kevič en collaboration avec Nikolaj Suxačëv (=Suhaciov) sous le titre *Romanskie poselenija na Juge Rossii: naučnoe nasledie* ['Colonies romanophones au Sud de la Russie: patrimoine scientifique'].

Sur les pages de cette monographie, issue d'une recherche longue de trente ans, on découvre la profondeur et l'étendue des intérêts scientifiques de Šišmarëv, historien et ethnographe. Il porte un intérêt particulier à l'étude des structures linguistiques dans leur variation temporelle et spatiale. On découvre également sa méthode de prédilection, acquise probablement durant ses études à Paris, et consistant à récolter le matériau linguistique «sur le terrain» (V. Borodina, Mal'kevič 1965: 16).

Šišmarëv revient sur l'histoire, la culture et la langue des peuples romanophones concernés. Il suit les relations entre les Russes et les peuples romanophones «non pas dans leurs relations officielles (au niveau des gouvernements), mais réelles, quotidiennes et linguistiques» (Borodina, Mal'kevič

1965: 17). Il aborde enfin en passant la destinée des populations germanophones, mais aussi françaises et turques, grecques, bulgares, etc., sur le territoire de l'Union soviétique.

L'ouvrage comporte trois parties qui regroupent des matériaux au sujet de plusieurs peuples romanophones, intitulées respectivement «Les Valaques», «Les Français» (y compris également les Suisses) et «Les Italiens».

La troisième partie est consacrée aux Italiens qui se sont établis au Sud de la Russie et dans le Caucase à partir du XVIII^e siècle, sous le règne de Catherine II. Il évoque ainsi les vestiges des villages italiens, les migrations des années 1782-1783 et la vie quotidienne des colons (1784-1785). Le chapitre consacré à l'émigration italienne du XIX^e siècle comporte des paragraphes portant sur les organisations des colonies au nord de la mer Noire, les colonies de la région de Kertch et les colonies italiennes dans le Caucase (Šišmarëv 1975: 145-171).

Parmi toutes les colonies mentionnées ci-dessus, une attention particulière est dédiée aux colonies italiennes situées au bord de la mer Noire, en Crimée, aux alentours de la ville de Kertch, et dont les habitants provenaient des villes de Trani et de Bisceglie. Le point culminant de l'émigration italienne vers la Russie se situe dans les années 1860, ce qui correspond à l'époque marquée par l'unification de l'Italie, événement qui offrit aux Italiens la liberté de voyager, tout en engendrant cependant des difficultés économiques qui poussèrent une quantité considérable de la population à émigrer.

Šišmarëv chercha à mieux connaître l'histoire, la langue et la culture des émigrés italiens en s'adonnant aux études «de terrain» (dialectologie de terrain). Il retranscrivit minutieusement ses entretiens et ses échanges avec les représentants de diverses générations. Il utilisa les données des archives et des musées locaux, mais aussi la correspondance privée, des traités scientifiques, des toponymes et autres données à caractère scientifique et linguistique. Parmi ses sources théoriques, il est important de mentionner les travaux

de Giovanni Papanti⁷ (1875), Carlo Battisti⁸ (1921) et l'*AIS* de Karl Jaberg (1877-1958) et Jakob Jud (1928- 1940)⁹.

2. LES ITALIENS DE CRIMÉE

C'est dans ses études du dialecte tranois parlé en Crimée que Šišmarëv obtint les résultats les plus spectaculaires. Les bilans de ses enquêtes furent publiés en 1940 sous la forme d'une étude intitulée «*Odin iz južnoital'janskix govorov v Krymu*» ['Un dialecte¹⁰ italien méridional en Crimée'] (Šišmarëv 1940). L'étude abonde en observations de type sociologique et sociolinguistique. Ainsi, cite-t-il le fait que la plupart des Tranois et des Biscegleois se sont établis dans la région de Kertch, dans une zone qui par la suite deviendra un quartier de cette ville. Les premiers se dédiaient surtout aux métiers liés à la mer: ils étaient matelots, travailleurs de port, capitaines. On sait que certains d'entre eux devinrent entrepreneurs, armateurs, propriétaires de petites embarcations à voile et navigateurs sur la mer Noire et la mer d'Azov, d'autres s'adonnèrent à l'agriculture. A noter que les Biscegleois, plus nombreux à avoir émigré, s'adonnaient presque exclusivement à l'agriculture. Or, Šišmarëv conclut que ce sont les agriculteurs qui conservent le mieux leur langue maternelle.

Ce sont les relations entre les deux communautés, et notamment le contact de leurs deux dialectes, qui intéressent Šišmarëv. Ainsi, il remarque que l'influence du dialecte de Bisceglie sur le dialecte tranois ne fut pas très importante, ce qui pourrait dériver du fait que les contacts entre les deux

⁷ Giovanni Papanti (1830-1893) était un bibliographe et dialectologue italien.

⁸ Carlo Battisti (1882-1977) était un dialectologue et bibliographe italien.

⁹ *Atlante italo-svizzero / Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz, Atlas linguistique d'Italie et de Suisse*, 1928.

¹⁰ Dans ce texte de Šišmarëv, ainsi que dans ses autres écrits, nous avons opté pour la traduction du terme russe «govor» par «dialecte» puisque, dans la variante manuscrite de son texte rédigé en italien que nous avons pu consulter dans les Archives de l'Académie des Sciences de Russie (v. bibliographie), l'auteur emploie le terme «dialetto».

communautés sont toujours restés assez limités (Šišmarëv 1940: 315).

2.1. UNE APPROCHE SOCIOLINGUISTIQUE AVANT L'HEURE

Šišmarëv attire l'attention de ses lecteurs sur l'intérêt tout particulier que représente l'étude du dialecte tranois de Kertch pour la linguistique. Il s'agit d'un exemple d'îlot linguistique, c'est-à-dire d'une zone où le dialecte est parlé au sein d'un territoire où on parle une autre langue, ici le russe. Une autre particularité de ce dialecte consiste dans son contact avec un dialecte voisin mais différent, à savoir celui de Bisceglie. Cette situation sociolinguistique fort particulière induit nombre de transformations que le dialecte tranois subit autant sous l'influence du dialecte de Bisceglie voisin, que de la langue russe (Šišmarëv 1940: 316).

Šišmarëv mentionne le fait que tous les Tranois maîtrisaient le russe, mais à des degrés divers. Il divise ses informateurs en trois groupes en fonction de leur génération. La vieille génération est composée d'individus dont certains étaient nés en Italie ou y avaient vécu durant une période prolongée. Ces individus ont parfaitement conservé leur dialecte maternel en plus de l'italien standard, quoique pas toujours bien maîtrisé. A l'inverse, leur russe laissait à désirer. La génération du milieu maîtrisait beaucoup mieux le russe, et conservait une bonne maîtrise de son dialecte maternel. Enfin, les plus jeunes préféraient le russe et maîtrisaient mal l'italien standard.

En règle générale, la génération du milieu et les jeunes lisaient uniquement en russe. «A distance de trois générations, dans les conditions du bilinguisme, on observe un processus de perte graduelle, presque totale, de la maîtrise de l'idiome maternel», écrit Šišmarëv (Šišmarëv 1940: 315).

Plusieurs chapitres de cette étude abordent en détail le système des voyelles, celui des consonnes, la morphologie, la syntaxe et le vocabulaire du dialecte de Trani et, surtout, les modifications qu'il a subies sous l'influence de ses conditions de fonctionnement.

2.2. LE LEXIQUE COMME MIROIR DES CHANGEMENTS SOCIAUX

La partie consacrée au lexique offre une classification sémantique des emprunts au russe qui sont entrés dans l'usage langagier des Tranois et des Biscegleois. Il s'agit de noms de choses et de concepts absents du lexique dialectal ainsi que de synonymes russes qui prennent la place des mots dialectaux. Il cite ainsi les mots: *bavozka* 'charrette' (vs. russe 'povozka'), les soviétismes (*kolkhoz* vs. russe 'kolxoz', etc.), et parmi les seconds, *truba* 'cheminée' (vs. russe 'truba'), *sussedka* 'voisine' (vs. russe 'sosedka'), etc.

Le système soviétique qui modifia profondément et complètement les conditions matérielles et morales de la vie, système sans analogue dans les pays européens, dut enrichir naturellement le vocabulaire traditionnel en y faisant entrer un grand nombre de nouveaux éléments lexicaux. Il s'agit dans la plupart des cas de termes russes empruntés dans leur forme d'origine, parfois légèrement italianisés ou traduits (rarement). Ces éléments qui constituent la seconde couche de russismes, bien plus riche que la première, sont en augmentation constante, dans la mesure où l'influence du nouveau système pénètre actuellement plus en profondeur dans la vie des paysans. Je citerai en guise d'exemples: *u*¹¹ *selsovet* 'conseil du village' (rus. 'selsovet'), *u finotdel* 'direction locale des finances' (rus. 'finotdel') *u kolkoz* 'économie collective' (rus. 'kolxoz') *u kulak* (rus. 'kulak') *u profsojus* 'confédération professionnelle' (rus. 'profsojuz'). (Šišmarëv 1929: 155, traduit de l'italien par nous)

¹¹ Ce «u» est l'article défini dans le dialecte de Trani.

Parmi les documents se trouvant dans les archives on trouve plusieurs versions de cet article qui comportent nombre d'observations pertinentes quant à la théorie des contacts et du mélange des langues. On citera ainsi la version en italien, rédigée en 1929 et intitulée «Il dialetto tranese a Kertch», préparée pour la publication mais jamais publiée (V. Borodina, Mal'kevič 1965: 52, note 86).

Mais écoutons ce que dit Šišmarëv sur les changements survenus dans le lexique du dialecte de Trani à Kertch:

En plus des termes cités ci-dessus, on possède un groupe particulier de mots qui ne peuvent pas être considérés comme des emprunts 'nécessaires', selon l'expression d'E. Trappolet¹². Il s'agit de termes qui expriment des réalités locales, sinon des synonymes tirés de la langue étrangère qui s'accumulent nécessairement dans le vocabulaire des bilingues. Ce sont: *la vodk* – 'eau-de-vie', *u dvawr* 'la cour', *u bazar* 'le marché', *ukrop* 'fenouil', *u kabak* 'une courge en forme de concombre', cultivée en Crimée; *la gaddzett* 'journal'.

Une autre série de vocables dont chacun possède un équivalent italien: *u rabi* 'rastrello', *u saragg* – 'la grange' 'saraj', *u kuck d fi* 'botte/tas de foin', *u stal(ä)r* 'charpentier', *la sussedk* 'la voisine', *la truba(ä)* 'la cheminée', *la skatulk* 'la boîte', *u kalba(ä)ss* 'le salami'. (Šišmarëv 1929: 155-156, traduit de l'italien par nous, S.K.)

C'est également dans la syntaxe que Šišmarëv trouve des exemples d'interférences de structures syntaxiques qui s'expliquent par le contact de langues au sein de la communauté des Tranois:

La situation bilingue d'une communauté se manifeste avant tout autre chose dans les termes de la langue, les schémas syntaxiques des propositions conditionnelles citées ci-dessus qui font penser

¹² Šišmarëv se réfère ici à E. Trappolet, collaborateur au *Glossaire des patois de la Suisse romande*, ainsi qu'aux *Tableaux phonétiques des patois suisses* (1925). L'œuvre qu'il cite est *Die alemannischen Lehnwörter in den Mundarten der französischen Schweiz*, Basel, 1913.

à ceux de la langue russe: dans une proposition russe du type 'esli' ['si...'] il suffirait de lier la forme verbale avec le *by* et la conjonction *esli* (=si) afin d'obtenir une formule analogue à celle de Kertch. (*Ibid.*: 157)

D'après les indications de l'auteur, un autre article, mentionné dans plusieurs documents (Borodina, Mal'kevič 1965: 20) mais jamais retrouvé, était consacré au dialecte de Bisceglie. En outre, l'édition des matériaux d'archives comporte un certain nombre de pages consacrées au dialecte biscegleois. Ainsi, y trouve-t-on une quarantaine de proverbes en biscegleois, mais aussi une nouvelle de Boccace narrée par un Biscegleois de Kertch, ainsi que des contes populaires en ce dialecte et une série de chansons (Borodina, Mal'kevič 1965: 145-152).

La publication partielle de ces textes en dialecte de Bisceglie s'accompagne de commentaires rédigés par un élève de Šišmarëv, A.A. Kasatkin (1919-1983), président du département de philologie romane de l'université de Leningrad.

3. SUR LES TRACES DE ŠIŠMARËV

En 1964, la linguiste M.P. Akimova-Corsi revint sur les traces de Šišmarëv et put compléter certaines études de celui-ci par de nouveaux matériaux plus récents. Elle réussit également à recueillir des documents sonores de la parole dialectale. Elle interviewa entre autres certains habitants d'origine biscegleoise qui maîtrisaient encore leur dialecte, parmi lesquels les sœurs Graziella Domenikovna Colangelo et Marietta Domenikovna Parcelli, Natalia Petrovna Casanelli et l'«oncle Paolo» (i.e. Paolo Colangelo), âgé de 70 ans.

Ce dernier raconta ses souvenirs: il se rappelait les années où Šišmarëv, descendu dans un hôtel de Kertch, recevait des Italiens avec qui il conversait en italien et qui chantaient des chansons que celui-ci notait méticuleusement. Šišmarëv rendait également visite aux familles italiennes dans le but de noter des chants et des proverbes. Parmi ses

informateurs, il cite le marin Angelo Fabiano, 78 ans, né à Bisceglie, ainsi que Marianna Scalarino qui avait elle-même appris des chants en dialecte par l'intermédiaire de sa mère, Giovanna Scalarino. Grâce à la collaboration de ces locuteurs, Akimova-Corsi put enregistrer presque tous les chants que Šišmarëv avait transcrits.

Kasatkin et Akimova-Corsi étudièrent les proverbes dialectaux en les confrontant aux proverbes analogues employés en italien. Ils les enrichirent d'observations fines portant sur leur contenu, leur origine et leur genre. Il s'agit pour la plupart de chants lyriques, chansons d'amour, mais aussi épiques, patriotiques, religieuses et enfin comiques. Certains sont originaires du sud d'Italie, en partie ce sont des variantes des poésies du poète Salvatore di Giacomo (1860-1934), mais d'autres sont «nés» en Crimée. Les linguistes les notèrent tantôt en dialecte, tantôt en italien standard et souvent dans les deux variantes existantes.

Dans la partie finale de son ouvrage *Les populations romanophones de l'URSS* et dans sa préface, Šišmarëv exprima le souhait que sa recherche puisse être poursuivie «sur place» (V. Borodina, Mal'kevič 1965: 23). Or ce souhait fut réalisé par ses disciples et collègues, lorsque ceux-ci complétèrent l'édition de son ouvrage par leurs propres études. Il s'agit des études de R.J. Udler «Sovremennoe sostojanie ostrovnyx govorov moldavskix poselenij v SSSR» ['L'état actuel des dialectes insulaires des villages moldaves de l'URSS'] et celui de M.A. Borodina «O francuzskoj kolonii v Šabo» ['La colonie française à Chabo']. En outre, le thème des dialectes italiens est développé dans l'étude d'Akimova-Corsi «Sovremennoe sostojanie bišel'jezskogo govora v Krymu» ['La situation actuelle du dialecte de Bisceglie en Crimée'].

CONCLUSION

Les témoignages des liens linguistiques de longue durée reliant le Sud de l'Italie à la Russie méridionale constituent un précieux patrimoine interculturel, même si beaucoup de matériaux furent perdus durant la Seconde guerre mondiale.

Sur le fond du grand intérêt pour l'étude des langues et des dialectes évoluant en vase clos et détachés de leur territoire originel, la contribution de Šišmarëv, qui fit découvrir aux dialectologues l'aire insulaire de Crimée, en reliant une étude linguistique à la recherche historique dans le domaine de l'émigration italienne, n'est pas à sous-estimer.

© Svetlana Kokoshkina

Traduit de l'italien par Elena Simonato

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AKIMOVA-CORSI M.P., 1975 : «Sovremennoe sostojanie bišel'jezskogo govora v Krymu», In: V.F. Šišmarëv, *Romanskije poselenija na Juge Rossii*, Leningrad, p. 192-201. ['La situation actuelle du dialecte de Bisceglie en Crimée']
- BATTISTI Carlo, 1921: *Testi dialettali italiani*, Beiheft N° 56 zur *Zeitschrift für Romanische Philologie*.
- BORODINA Melitina A., MAL'KEVIC Boris A. (éds.) (1965): *Rukopisnoe nasledie V.F. Šišmarëva v Arxive Akademii nauk SSSR. Opisanie i publikacii, Trudy Arxiva*, fasc. 21, Moskva-Leningrad: Nauka. ['L'héritage manuscrit de V.F. Šišmarëv dans les archives de l'Académie des sciences de l'URSS. Description et publications']
- , 1975: «O francuzskoj kolonii v Šabo», In: *Romanskije poselenija na Juge Rossii*, Leningrad, p. 184-192. ['La colonie française à Chabo']
- JABERG Karl, JUD Jakob, 1928-1940: *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*, Zofingen.
- PAPANTI Giovanni, 1985: *I parlari italiani in Certaldo*, Livorno.
- ŠIŠMARËV Vladimir F., 1929: *Il dialetto tranese a Kerc*, manuscrit, Sankt-Peterburgoe otdelenie Arxiva Akademii Nauk Rossii, Fond 896, opis' 1, doc. 338 «Materialy o južnoital'janskix govorax v Krymu».

- , 1940: «Odin iz južnoital'janskix govorov v Krymu», In: *Učënye zapiski LGU*, N° 58, p. 315-366. ['Un dialecte italien méridional en Crimée']
- , 1927-1957: «Popolazioni romanze nell'URSS [1927-1957]» (Manuscrit).
- , 1972: «Očerok istorii ital'janskogo jazyka», In: V.F. Šišmarëv, *Izbrannye stat'ji. Istorija ital'janskoj literatury i ital'janskogo jazyka* (éd. A.A. Kasatkin), Leningrad: Nauka, p. 36-181. ['Précis d'histoire de la langue italienne']
- UDLER R.J., 1975: «Sovremennoe sostojanie ostrovnix govorov moldavskix poselenij v SSSR», In: V.F. Šišmarëv, *Romanskije poselenija na Juge Rossii*, Leningrad, p. 172-182. ['L'état actuel des dialectes insulaires des villages moldaves de l'URSS']